

**LE SYMBOLISME DE L'OISEAU DANS LA
POÉSIE FRANÇAISE À TRAVERS LA NUIT DE
MAI D'ALFRED DE MUSSET**

Lubna Ahmed Eltayeb¹

Abstract

This study focuses on the theme of the bird's symbolism of the poet through a poem called Night in May from the collection of poems Nights of the French poet Alfred de Musset (1810-1857). He is one of the most important poets of the nineteenth century and one of the pioneers of the Romantic movement in French literature. The importance of the study is to emphasize the role of the literary and poetic text in as a canal of communication between writer, researcher and reader. The analysis of this poetic text is a journey, in the depths of the human soul. This journey ensures us literary, linguistic and psychological benefits. The objective of this study, through an analytical literary perspective of the poetic discourse of Musset, is to research the motives, meanings behind his choice of the pelican as a symbol of poet. The research consists of two parts: introductory theoretical section about the collection of poems Nights, a poem Night in May, Alfred de Musset and the pelican, and another analytical section that focuses in similarities between the Musset and the pelican.

Key words: Musset, Pelican, night, love, May

Resume

Cette étude porte sur le thème du symbolisme de l'oiseau du poète à travers le poème de La Nuit du mai tiré du recueil de poèmes Nuits du poète français Alfred de Musset. Il est l'un des plus importants poètes du XIXe siècle et un des pionniers du mouvement romantique dans la littérature française. L'importance de l'étude est de souligner le rôle du texte littéraire et poétique, comme un moyen de communication entre l'écrivain, le chercheur et le lecteur. L'analyse du texte ou du discours poétique est un voyage au plus profond de l'âme humaine avec ses diverses expériences et origines. Cela nous assure des avantages littéraires, linguistiques et psychologiques. L'objectif de cette étude, à travers une perspective littéraire analytique du discours poétique de Musset, est de rechercher les motifs, les significations derrière son choix du pélican comme symbole du poète. La recherche comprend deux parties: une partie théorique introductive sur le recueil de poèmes les Nuits, la Nuit de mai, Alfred de Musset et le pélican, et une autre partie analytique qui se concentre sur les similitudes entre Musset et le pélican.

Mot clés: Musset, Pélican, nuit, amour, Mai.

ArticleHistory:

Received

01/08/2019

Received in

revised form

02/08/2019

Accepted

19/09/2019

Availableonline

20/09/2019

¹Dr., Université de Khartoum

Introduction

Cet article porte sur le thème de l'oiseau, symbole de poète à travers *la Nuit de mai d'Alfred* de Musset tiré de son recueil *les Nuits*. Après une déception amoureuse, résultant de la rupture d'une relation amoureuse avec George Sand, Musset entre en mélancolie. Celle-ci conduit aussi à une rupture entre Musset et son art. Le retour de Musset au monde de la création littéraire, c'était avec *les Nuits*. De façon générale, à travers ce recueil, Musset met l'accent sur la relation entre la souffrance et la douleur et la créativité littéraire. A travers *la Nuit de Mai*, Musset s'identifie au pélican sentant à la fois la souffrance et la volupté au moment où ses enfants affamés dévorent ses entrailles.

Le choix de ce sujet est basé sur la recherche des raisons poussant Musset à s'identifier au pélican. L'étude suscite cette question et essaie à travers différentes théories de l'analyse littéraire comme la Narratologie de Gérard Genette, la psychocritique de Charles Mauron et celle portant sur l'Effet- personnage de Vincent Jouve.

Cette étude est divisée en deux, une partie préparatoire portant sur *la Nuit de mai, les Nuits*, Alfred de Musset et le pélican. Et une autre analytique portant sur l'identification de Musset au pélican, les significations et les notions relevées à travers cette similitude.

Partie préparatoire

1-1 *Les Nuits* (1835-1837)

Le titre donné par Musset à son recueil *Les Nuits* marque à la fois son cadre temporel et l'état d'âme d'un poète tourmenté par une déception amoureuse depuis sa rupture avec George Sand. Donc le temps de la composition de ce recueil s'harmonise avec l'état psychique de Musset. La nuit est l'heure où le cerveau humain est en train de récupérer tous les types d'émotions soit les plus sombres soit les plus rassurantes. Donc Musset, qui était en train de souffrir, arrive au degré le plus élevé de la douleur qui ressemble à celle de l'accouchement d'un nouveau-né. (Ce nouveau-né) est un poète guéri. Cette image ressemble à celle de l'aurore qui dissipe, par sa lumière, le noircissement de la nuit. A travers *Les Nuits*, Musset immortalise sa déception amoureuse, sa souffrance et confirme le rôle de la douleur dans la création artistique et la renaissance du poète, de sa source d'inspiration et sa vision aussi de la vie.

Musset est accusé de composer des poèmes (personnels), c'est à dire portant sur sa vie personnelle. «Bien avant la composition des *Nuits*, donc, le contenu de la poésie de Musset, ainsi que sa présentation, était devenu entièrement — et ouvertement — personnel. Les histoires exotiques du premier recueil ont fait place aux observations franches d'un écrivain dont les thèmes préférés sont la poésie et l'amour ; et dans ses poèmes, dans *les chants de Namouna*, par exemple, ou dans les apostrophes de *Rolla*, ces deux thèmes reviennent sans cesse». (Donald R. Gamble, 1987 : 245). Mais après la rupture avec George Sand, Musset contemple la relation entre l'artiste, son art et son expérience vécue. Il rend compte qu'il doit y avoir à la fois un lien et une limite entre les deux. «En analysant les raisons de son silence, il s'est rendu compte qu'il avait eu tort de fonder son travail artistique sur sa vie personnelle, de chercher l'inspiration poétique dans l'expérience vécue ; et en décrivant cette prise de conscience dans les *Nuits*, Musset a épuisé les deux sujets qui l'avaient surtout intéressé comme poète, l'amour et la poésie. En même temps, il a poussé à l'extrême la mise en scène du narrateur en le divisant en deux pour mieux exprimer son dialogue intérieur». (Donald R. Gamble 1987 : 248).

1-2 *La Nuit de mai* (1835)

Sous une forme de dialogue que Musset écrit *la Nuit de mai*. Ce dialogue est un débat entre lui et la Muse. Musset fait appel à la technique de dédoublement de moi afin de montrer ce dialogue entre le cœur d'un homme trahi représenté par le poète et le génie de la création littéraire représenté par la Muse. Celle-ci apparaît, entre les lignes, tantôt comme une sœur et une amante tantôt comme une puissance mystérieuse incite le poète vers le retour à la poésie. Cela est traduit à travers une image allégorique celle de luth et de baiser. Le luth qui est un instrument musical symbolisant l'art et le baiser marquant la réconciliation entre le poète et son art.

Poète, prends ton luth et me donne un baiser (Musset, 1976 : 55)

Cette Muse, pour convaincre le poète par son point de vue, et l'incite à de se réconcilier avec son art, utilise plusieurs arguments parmi lesquels l'anecdote du pélican avec ses enfants affamés. A travers l'exemple de pélican, raconté par la Muse, «Musset justifie le droit du poète de pleurer dans l'épisode qu'il consacre au pélican. Le poète romantique ressemble à cet oiseau qui donne le sang de son cœur pour nourrir ses petits. La souffrance du pélican représente la destinée du poète. Les douleurs sont la meilleure source de l'inspiration des belles œuvres poétiques».

Les plus désespérés sont les chants les plus beaux, (Musset 1976: 60)

La Muse veut secouer le poète afin de chanter sa souffrance et mettre fin à la rupture entre le poète et son art.

L'exemple de pélican, raconté par la Muse, à l'apparence, convaincante, inspiratrice pour le poète. Mais celui-ci apparaît jusqu'à la fin du poème comme une proie à sa tristesse profonde. Donc à travers ce poème en particulier et *Les Nuits* en général, Musset nous confirme que le talent du poète et son inspiration poétique sont plus forts que le poète lui-même. Les expressions, de la Muse, sont caractérisées par la logique, la rationalité tandis que celle du poète sont caractérisées par des émotions et des sentiments dispersés. Alors le poète nous transmet, à travers, *la Nuit de mai*, le débat une âme poétique forte et noble et une humaine faible et tourmentée.

1-3 Alfred de Musset (1810-1857)

«Né le 11 décembre 1810 à Paris dans un milieu aisé et cultivé, doué de grandes facilités, le jeune Musset mena une adolescence dissipée de dandy. Il entreprit des études de droit et de médecine, qu'il ne termina pas, et fréquenta, dès 1828, le Cénacle romantique chez Hugo et chez Nodier, où il rencontra notamment Vigny, Mérimée et Sainte-Beuve.

Précoce, brillant, célébré, il publia son premier recueil de vers, *Contes d'Espagne et d'Italie* (1829), à l'âge de dix-neuf ans et remporta un succès immédiat. Malgré cette gloire précoce, il connut une infortune relative avec ses pièces de théâtre, telles : *la Quittance du diable*, qui ne put être représentée, et *la Nuit vénitienne* (1830), qui fut un échec retentissant. La mort de son père en 1832 l'amena à se consacrer entièrement à la littérature et à en faire son métier.

Auteur doué et sûr de son talent, il fut cependant profondément blessé et échaudé par l'échec de *la Nuit vénitienne*; il décida alors que les pièces qu'il écrirait seraient désormais destinées non pas à la représentation, mais - fait original et presque unique dans la littérature française - exclusivement à la lecture. Parmi les comédies de mœurs romantiques qu'il publia entre 1832 et 1834, *À quoi rêvent les jeunes filles*, *La Coupe et les lèvres* et *Namouna*, furent regroupées sous le titre *Un spectacle dans un fauteuil*, qui

traduisait son choix d'écrire un théâtre destiné à être lu chez soi et non pas représenté. *Les Caprices de Marianne* (1833), *Fantasio* (1834) et *On ne badine pas avec l'amour* (1834) virent le jour sous la forme de livrets.

En 1833, Musset rencontra celle qui devait être le grand amour de sa vie, la romancière George Sand. Tumultueuse, orageuse, leur relation s'interrompit momentanément en 1834, lorsque George Sand entama une nouvelle liaison avec le docteur Pagello, qui soignait Musset lors de leur voyage en Italie. En 1835, après plusieurs ruptures violentes, cette passion prit définitivement fin, laissant à Musset la douleur d'un échec sentimental cuisant, mais donnant à son œuvre une profondeur qui lui manquait encore.

À la fin de l'année 1834, il enrichit son théâtre d'un chef-d'œuvre, le drame historique *Lorenzaccio*, puis du *Chandelier*, l'année suivante. Dramaturge incompris, il avait en revanche obtenu un immense succès, en 1833, avec son poème romantique *Rolla* : le cycle des *Nuits*, écrit après sa rupture et ancré dans son expérience sentimentale, conforta sa réputation de grand poète. Cette œuvre allégorique, où le poète dialogue avec sa Muse, parut de 1835 à 1837 (*La nuit de mai*, *La nuit de décembre*, *La nuit d'août*, *La nuit d'octobre*), et comporte quelques-unes de ses meilleures pages. Refusant la mission sociale de l'écrivain prônée par le nouvel esprit romantique, il y privilégiait l'émotion, s'attachant à décrire la variété et la complexité des sentiments qui accompagnent la passion amoureuse.

Egalement composée après la passion, son œuvre narrative principale, *la Confession d'un enfant du siècle* (1836), est une autobiographie romancée qui, avec quelque emphase et quelque complaisance, analyse l'âme tourmentée du poète. On y trouve surtout l'expression du sentiment de trahison que ressentait la génération de 1830, celle qui vit ses espoirs anéantis par l'échec du soulèvement de Juillet et son avenir confisqué par les notables de la monarchie Louis-philipparde.

Malade et épuisé précocement, Musset poursuivit ensuite sa carrière d'auteur dramatique avec de nouvelles pièces, moins réussies que les précédentes, telles que *Il ne faut jurer de rien* (1836), *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* (1845), *On ne saurait penser à tort* (1849). En 1838, il avait été nommé conservateur d'une bibliothèque ministérielle, ce qui lui permit de mener une vie tout à fait décente quoique moins brillante qu'à ses débuts. La perte de son emploi, en 1848, sans le réduire à la misère, le conduisit à écrire des œuvres de commande. En 1852, il fut élu à l'Académie française (voir Institut de France), alors que le public s'était détourné de lui, que son théâtre commençait timidement à être représenté et qu'il n'écrivait pratiquement plus. Il mourut à Paris le 2 mai 1857» (https://www.bibalex.org/Libraries/.../Static/Musset_Alfred_de)

1-4 Le pélican

«Ce très gros oiseau ressemble beaucoup à son cousin, le Pélican frisé (*Pelecanus crispus*). Le pélican blanc en diffère cependant par son plumage qui est entièrement blanc, excepté les grandes plumes noires des ailes, visibles par dessous en vol. Mais sa caractéristique la plus remarquable demeure la poche de peau jaunâtre sous le bec, d'une capacité de treize litres où il peut stocker jusqu'à 4 kg de poisson. Il possède par ailleurs une paire de pattes rosées à rougeâtres dont les quatre doigts sont réunis par la même palmure. Le mâle est pourvu d'une huppe derrière la tête.

Le pélican fait preuve de très grandes qualités en vol : c'est notamment un excellent planeur et il est très gracieux à voir. Sa technique de pêche est très originale : il est en effet adepte de la pêche collective : de nombreux pélicans nagent côte à côte et se

rapprochent de la rive, en refoulant les poissons qu'ils capturent avec la poche de leur bec.

Contrairement à sa réputation, il ne plonge guère. Les jeunes trouvent leur nourriture dans la poche et dans la gorge de la femelle. Chaque petit peut ainsi consommer jusqu'à 70 kilogrammes de nourriture régurgitée pendant sa période d'apprentissage et avant de prendre son envol. Outre sa capacité à stocker de la nourriture, le sac gulaire du pélican blanc sert de soufflet pour abaisser la température de son corps». (www.oiseaux.net/oiseaux/pelican).

«Ses petits fouillent au fond de son gosier et en ressortant parfois des morceaux rouges de sang. Mais ce n'est pas son cœur que le pélican donne à manger, seulement des poissons. Le grand oiseau primitif a le sens de la communauté, pas celui de sacrifice que lui a prêté la légende». (www.larousse.fr/encyclopedie/vie-sauvage/pelican)

Partie analytique

2-1 Musset et le pélican

A travers la Muse, jouant le rôle d'un des narrateurs dans *la Nuit de mai*, Musset nous dessine un tableau poétique. Il y met des personnages comme le pélican et ses enfants affamés. Le pélican, après avoir échoué de trouver de quoi manger, choisit de partager ses entrailles à ses enfants. Le poète nous dépeint une image poétique de l'oiseau, souffrant et éprouvant un sentiment de plaisir provenant de son amour paternel. Après qu'une profonde mélancolie ait rempli son cœur parce qu'il n'a rien trouvé pour nourrir ses enfants, il a réussi, à combler leur faim et à Ressentir la joie de la victoire après l'amertume de l'échec.

Le poète, à son tour, ouvre son cœur à son lecteur, avec tous ses sentiments sincères pour en faire un matériau poétique riche et profond en significations. Il ressent aussi la joie de la victoire en sortant de son silence, considéré comme (une mort mineure) pour un poète. Le poète goûte la volupté de la douleur en s'envolant et s'élevant librement au monde artistique.

La Muse a choisi le *soir* comme cadre temporel, et *une roche, les eaux et les cieux* comme cadre spatial. Ce tableau poétique, est mis en scène pour jouer plusieurs significations, signification allégorique, signification inspiratrice et signification réconciliatrice.

*Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,
Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux,
Ses petits affamés courent sur le rivage
En le voyant au loin s'abattre sur les eaux.
Déjà, croyant saisir et partager leur proie,
Ils courent à leur père avec des cris de joie
En secouant leurs becs sur leurs goîtres hideux.
Lui, gagnant à pas lents une roche élevée,
De son aile pendante abritant sa couvée,
Pêcheur mélancolique, il regarde les cieux.*

*Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte;
En vain il a des mers fouillé la profondeur:
L'Océan était vide et la plage déserte;
Pour toute nourriture il apporte son cœur.
Sombre et silencieux, étendu sur la pierre,*

*Partageant à ses fils ses entrailles de père,
Dans son amour sublime il berce sa douleur,
Et, regardant couler sa sanglante mamelle,
Sur son festin de mort il s'affaisse et chancelle,
Ivre de volupté, de tendresse et d'horreur.
Mais parfois, au milieu du divin sacrifice,
Fatigué de mourir dans un trop long supplice,
Il craint que ses enfants ne le laissent vivant;
Alors, il se soulève, ouvre son aile au vent,
Et, se frappant le cœur avec un cri sauvage,
Il pousse dans la nuit un si funèbre adieu,
Que les oiseaux des mers désertent le rivage,
Et que le voyageur attardé sur la plage,
Sentant passer la mort, se recommande à Dieu.
Poète, c'est ainsi que font les grands poètes:
Ils laissent s'égayer ceux qui vivent un temps;
Mais les festins humains qu'ils servent à leurs fêtes
Ressemblent la plupart à ceux des pélicans.
Quand ils parlent ainsi d'espérances trompées,
De tristesse et d'oubli, d'amour et de malheur,
Ce n'est pas un concert à dilater le cœur.
Leurs déclamations sont comme des épées:
Elles tracent dans l'air un cercle éblouissant,
Mais il y pend toujours quelque goutte de sang.* (Musset 1976 : 61-62)

2-1-1 La signification allégorique

Le pélican est l'allégorie du poète et ses enfants sont l'allégorie des lecteurs de l'œuvre poétique de Musset. L'image allégorique du pélican *partageant à ses fils ses entrailles de père* est celle de Musset qui ouvre son cœur au lecteur. Ce cœur représentant un « (...), siège de la sensibilité romantique et de la création poétique, est véritablement perçu comme la source du jugement esthétique. Ainsi, après avoir assisté à la performance de Rachel dans *Bajazet* : « Mon esprit peut porter un faux jugement, mais, quand je suis ému, je ne saurais me tromper ; je puis lire et écouter une pièce de théâtre et m'abuser sur sa valeur, mais, eussé-je le goût le plus faux et le plus déraisonnable du monde, quand mon cœur parle, il a raison. [...] Le cœur n'est point sujet aux méprises de l'esprit, [...] il décide à coup sûr. A. de Musset, *Reprise de « Bajazet » au Théâtre-Français, Prose, op. cit., p.909* » (Madriasse 2010 : 304).

2-1-2 La signification inspiratrice

L'anecdote de pélican allume davantage l'imagination du poète car il se voit là-dedans après une déception amoureuse (mortelle). Il n'était pas mortel au poète physiquement mais poétiquement. Il contemple la nature pour se consoler et s'échapper d'une solitude le torturant. L'image d'un oiseau, qui s'envole librement et qui se sacrifie pour rendre ses enfants heureux, nourrit le poète par plusieurs notions inspiratrices. Premièrement, Il conduit le poète à la rêverie de l'idée de l'ascension vers tout ce qui est idéal. Une ascension morale envers les hautes vertus morales et spirituelles. L'idée de la purification d'âme de tout ce qui accablant sur terre. Au fur et à mesure que le poète s'est élevé sur tout ce qui est terrestre et accablant, sa création artistique devient abondante. Deuxièmement, la notion de voyage, un voyage à l'intérieur de soi-même. En se

dialoguant avec la Muse, en satisfaisant les besoins d'un lecteur ayant soif à son art, il sort de l'idée de l'individualité à celle de la collectivité.

Troisièmement, la notion de la liberté au sein de la nature. Le choix de métaphore de l'oiseau était le plus convenable au poète pour s'y identifier car le poète en a besoin afin de se libérer de toutes contraintes sentimentales et personnelles. Alors le poète qui est (semblable au prince des nuées) s'en libère pour s'envoler librement dans le monde artistique. L'oiseau symbolise au poète la liberté et l'harmonie entre son état d'âme et la nature. Celle-ci est, pour un poète romantique, participante à ses chagrins et source d'inspiration. « Les oiseaux ne sont pas un élément parmi d'autres du décor printanier. Ils sont la voix de la nature à laquelle se soumet l'amour du poète » (Michel Zink, 2006 : 150). En général, dans la strophe, quand ils existent, les marqueurs logiques sont soigneusement placés à l'attaque du vers, ils réalisent grammaticalement ce lien de contiguïté entre l'homme, dont l'amour est une souffrance, et la nature qui lui offre son ordonnance inspiratrice et réparatrice, le révélant à lui-même. (Michel Zink, 2006 : 99).

2-1-3 La signification réconciliatrice

L'utilisation de l'image de pélican aide le poète à se réconcilier avec son art d'une part et son amour d'autre part. Cet art est la chaîne à travers laquelle Musset se communique avec son lecteur. Et Cet amour qui reste toujours un des principales sources d'inspiration pour Musset.

2-1-3-1 Musset et le lecteur

La description, de la Muse, de tableau poétique de pélican, a aussi une fonction argumentative. Elle présente le récit du pélican comme argument afin de persuader le poète se réconcilier avec son art. Elle choisit le pélican parmi tous les animaux pour servir l'allégorie de l'être qui se sacrifie et qui essaie de nourrir, par sa faiblesse, la force de l'autrui. Le pélican ouvre son cœur pour nourrir ses enfants. Le poète ouvre son cœur et sort d'un long silence morbide afin d'assouvir la soif du lecteur pour son art. « Musset tire de cette légende du pélican des rapports du poète et du public. L'allégorie du pélican exprime le besoin qu'ont les hommes, représentés par les petits, le besoin d'une nourriture que le poète seul peut leur donner. (Baker, 1969 : 30-31). « Musset conçoit son art comme un rapport « d'homme à homme », au sens générique du terme, avec le lecteur, un échange sans médiation, dénué de tout déterminisme extérieur, comme un écho intemporel résonnant dans la part d'humanité inaliénable qui survit dans chaque être » (Madriasse 2010 : 306).

Le poète ouvrant son cœur et parle *d'espérances trompées, de tristesse et d'oubli, d'amour et de malheur*. Cet acte ce n'est pour *dilater le cœur*. Ces déclarations sont *comme des épées*. Mais cette douleur est indispensable pour le poète il passe de l'étape d'une agonie paralysante à celle de l'agonie aimable signalant la fin d'une maladie. Malgré la douleur sentie par Musset et le pélican, les deux sont « ivre(s) de volupté ». Cette volupté jaillit d'un cœur qui est en train de saigner. Ce cœur blessé se console par la donation. Le pélican est prêt de se donner la mort afin de donner la vie à ses enfants. Musset ouvre son cœur blessé, qui est le siège de toutes sortes de sentiments, pour faire plaisir aux autres. Musset partage ses sentiments avec le public sous une forme poétique triste touchant le cœur d'un lecteur qui se trouve là-dedans parmi les lignes. Alors Musset réussit à la fois d'assumer sa responsabilité poétique vers son lecteur et de se soigner en faisant sortir ses cris de colère et de douleur. Il essaie de se guérir, d'une souffrance accablante, par le fait de raconter et s'exprimer.

Alors Musset arrive, à travers le champ lexical utilisé et l'allégorie du pélican, de s'approcher au type du lecteur classifié comme *lu* par rapport à l'effet de la lecture de l'œuvre littéraire sur lui. Selon Vincent Jouve. « le lu est la part inconsciente du lecteur qui cherche dans le personnage-prétexte le moyen de vivre par procuration des désirs qu'il ne peut assouvir dans la réalité » (Eric Bordas 2011: 168). Et comme Musset était un personnage-prétexte pour un grand nombre de lecteurs, le pélican était aussi pour lui un personnage-prétexte. Ce personnage prétexte était un élément adjuvant, pour Musset, afin d'accomplir sa mission envers son lecteur.

Grâce à ce personnage prétexte, Musset accepte « (...) sa souffrance, la chérir serait donc le privilège des âmes d'exception et l'obole que doit verser le poète dans son inlassable quête d'absolu, en se faisant pélican. La conscience aiguë de sa propre douleur et son acceptation reste l'indice même de l'humanité au-delà des fluctuations historiques de l'être et des idiosyncrasies. La « maladie de l'idéal », avatar du mal du siècle, représente une forme de jeunesse éternelle, l'indice d'une enfance retrouvée à volonté qui contraint la morne réalité à conserver une part de rêve inaliénable, quand bien même un retour aux canons de la raison demeure nécessaire pour l'objectiver et la transcender. (Madriasse 2010 : 315)

2-1-3-2 Musset et l'amour

Musset écrit la *Nuit de mai* sous une forme de dialogue entre la Muse et le poète. La Muse, est une narratrice omnisciente proche de poète connaissant les détails de sa vie. Elle se lie avec l'auteur d'une relation qui peut être plus sacrée, plus éternelle qu'éphémère. Ces relations sont la fraternité et l'amitié.

*S'il ne te faut, ma sœur chérie,
Qu'un baiser d'une lèvre amie
Et qu'une larme de mes yeux,* (Musset 1976 : 60)

Selon la méthode psychocritique composée par Charles Mauron «un texte est l'expression de l'inconscient, autrement dit l'acte littéraire est considéré comme l'expression inconsciente d'un désir refoulé. C'est donc la pensée claire et consciente d'un auteur mais aussi toute une pensée qui appartient à l'inconscient» (Bouatenin 2017 : 177-178). «La méthode psychocritique comporte quatre opérations successives : la superposition de plusieurs textes *d'un auteur pour relever les éléments récurrents* ; le réseau obsédant *qui met en évidence le « mythe personnel » de l'auteur* ; le mythe personnel *qui se lit à travers les mots, les expressions, les images qui reviennent de manière consciente ou inconsciente sous la plume de l'auteur (les métaphores obsédantes)* ; la biographie de l'auteur *qui vient à point nommé dans un but de contrôle des résultats acquis*" (Ibid. : 178)

Ce qui se lit à travers la lecture de *Nuit de mai*, derrière les mots et les expressions, c'est que Musset continue de parler avec George Sand qui lui demande, dans sa lettre de rupture, de leur relation, de la considérer comme frère et de la mettre dans un *coin secret* de son *cœur* pour y descendre au moment de tristesse. «Non, mon enfant chéri, ces trois lettres ne sont pas le dernier serrement de main de l'amante qui te quitte, c'est l'embrassement du frère qui te reste. Ce sentiment-là est trop beau, trop pur, et trop doux, pour que j'éprouve jamais le besoin d'en finir avec lui. Es-tu sûr, toi mon petit, de n'être jamais forcé de le rompre ? Un nouvel amour ne te l'imposera-t-il pas comme une condition ? Que mon souvenir n'empoisonne aucune des jouissances de ta vie, mais ne laisse pas ces jouissances détruire et mépriser mon souvenir. Sois heureux, sois aimé. Comment ne le serais-tu pas ? Mais garde-moi dans un petit coin secret de ton cœur, et descends-y dans tes jours de tristesse pour y trouver une consolation, ou un

encouragement. Venise, 12 mai 1834» (www.deslettres.fr/lettrede-george-sand-a-alfred-de-musset-que-tes-lettres-sont-bonnes-et-tendres-mon-cher-alfred)

Alors le poète ne peut pas se guérir de l'amour que par l'amour. Mais dans ce cas-là, c'est un autre type d'amour qui peut jaillir de son cœur. Un amour qui est pur, sacré et qui dure à tel point qu'il transforme sa bien-aimée à un moi inséparable de lui. Ce moi l'inspire et le pousse vers la réconciliation avec son art. Donc Musset continue d'aimer George Sand mais il accepte son conseil de faire élever le degré de cet amour d'un amour purement terrestre à un autre qui pourrait être spirituel et immortel.

Musset immortalise l'image de son amour pour Sand à travers la poésie. Cette conception est déjà suscitée par Ronsard, pour confirmer le rôle de la poésie, dans son poème *Quand vous serez bien vieille*

Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant :

« Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle ! » (www.tousvoslivres.com/tvl/livre-numerique/Ronsard/oeuvres-choisies)

Donc, La poésie permet de braver le temps, car elle offre une image immortelle au poète et à la femme qu'il aime. L'immortalité de la poésie est suscitée aussi par Lamartine, mais cette fois avec la participation de la nature représentant à la fois une source d'inspiration au poète et une conservatrice de ses souvenirs

*Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,*

Tout dise : Ils ont aimé ! (www.livrespourtous.com/e-books/detail/Meditations-poetiques/onecat/Livres-electroniques+Poesie)

De façon générale, Musset, en s'envolant dans monde artistique, en s'identifiant au personnage-prétexte de pélican, n'arrive pas seulement à faire une ascension de son âme envers l'idéal, mais aussi à s'y enraciner l'image immortelle de son amour. Un amour par lequel il est hanté et blessé mais avec lequel il a pu se réconcilier. L'élévation du degré de cet amour au sacré le garde intouchable dans un coin secret auquel Musset peut faire appel pour devenir une source inépuisable de son inspiration poétique.

Résultats

Après sa déception amoureuse, Musset fait appel à nature protectrice et y voit l'image du pélican. La nature était une sorte d'un livret plein de dessins, il y choisit celui de pélican pour s'y identifier, s'en inspirer afin de se réconcilier avec son art et renouer avec son lecteur.

le cœur du Musset était le siège de plusieurs sentiments paradoxaux la douleur et la volupté, l'amour et le malheur. Il arrive à transformer ses sentiments paradoxaux à une matière riche d'art. Il s'envole avec des ailes de géant à travers au ciel d'un monde artistique. Il arrive à y dessiner une image d'un amour sacré et immortel.

Musset, à travers son poème, à l'instar de ses collègues Baudelaire et Lamartine, a indiqué le rôle de la poésie. Celle-ci nous nous enrichit par les expériences humaines de toute couleur, race et appartenance.

La Bibliographie

Baker, Carolyn Frances, L'animal dans la poésie du XIX siècle (1969). Master's Theses. Paper 289.

- Bordas Eric, Barel-Moisan Claire, Bonnet Gilles, Béruelle Aude, Marcandier Christine, l'Analyse littéraire, Armand Colin, Paris, 2011.
- Bouatenin Adou, La Psychocritique de Charles Mauron : Une Méthode à redécouvrir, Université Félix Houphouët Boigny Côte d'Ivoire, Langues & Usages : n°1 (2017).
- Gamble Donald R. Alfred de Musset et le développement d'une poésie personnelle, In: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1987, n°39.
- Michel Zink, Nature et poésie au Moyen Âge, Paris, Fayard, 2006.
- Musset, Alfred de, Œuvres complètes de Alfred de Musset, Alphonse Lemerre, Paris, 1876.
- Sébastien Madriasse. La difficulté d'être dans l'œuvre de Musset. Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II, 2010.

La Sitographie

- www.livrespourtous.com/e-books/detail/Meditations-poetiques/onecat/Livres-electroniques+Poesie
- [www.tousvoslivres.com/tvl/livre-numerique/Ronsard/oeuvres choisies\)](http://www.tousvoslivres.com/tvl/livre-numerique/Ronsard/oeuvres_choisies)
- www.oiseaux.net/oiseaux/pelican
- [https://www.bibalex.org/Libraries/.../Static/Musset Alfred de](https://www.bibalex.org/Libraries/.../Static/Musset_Alfred_de)
- www.deslettres.fr/lettrede-george-sand-a-alfred-de-musset-que-tes-lettres-sont-bonnes-et-tendres-mon-cher-alfred
- www.larousse.fr/encyclopedie/vie-sauvage/pelican